



## ACTES, 12 : LE MANUSCRIT DANS TOUS SES ÉTATS

Ædilis (<http://aedilis.irht.cnrs.fr/>) – Actes, 12 : Le manuscrit dans tous ses états  
Vers une documentation sur l'écriture des humanistes  
<http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/ecritures-humanistes.htm>

2 février 2006

### Vers une documentation sur l'écriture des humanistes

**Auteur :** Marie-Élisabeth BOUTROUE  
marie-elisabeth.boutroue[arobase]irht.cnrs.fr  
IRHT, section de l'humanisme  
<http://www.irht.cnrs.fr/recherche/humanisme.htm>

**Mots clés :** humanisme, écriture, mains d'humanistes, humanistes

La section de l'humanisme partage avec d'autres sections de l'institut le fait de n'avoir pas réellement de programme paléographique. Les deux programmes majeurs de la section concernent exclusivement la question de la transmission des textes ; l'examen des écritures n'intervient que dans des cas particuliers, pour répondre à des questions précises. Il faut cependant ajouter que les occasions de se pencher sur l'écriture des humanistes sont particulièrement nombreuses.

Plus que d'autres sections peut-être, nous aurions en effet d'excellentes raisons pour nous interroger sur l'écriture. La première d'entre elles tient aux goûts des humanistes eux-mêmes pour les autographes. Les grands collectionneurs de la Renaissance ont été particulièrement friands des albums d'autographes. Angelo Colocci en possédait et sa collection fut notablement enrichie par Fulvio Orsini qui en hérita<sup>1</sup>. Les de Thou en possédaient également et l'on en trouve d'assez nombreux dans le fonds Bongars de Berne, qui conserve une part importante de la collection de Pierre Daniel. À ces exemples célèbres, il convient d'ajouter ceux que révèle une consultation rapide du catalogue des manuscrits humanistes de Kristeller dans sa version numérique<sup>2</sup> : les fonds italiens conservent de très belles pièces concernant l'humanisme et on peut citer par exemple, le fonds Piancastelli de Forli.

Outre ces recueils, qui constituent des objets de collections très particuliers, s'intégrant aux cabinets de curiosités comme aux bibliothèques, François Dolbeau attirait à juste titre l'attention des personnes présentes sur un type particulier de recueil d'autographes, l'*album amicorum*. La base de données de Kristeller en recense plus d'une centaine et toutes les bibliothèques savantes en comptent au moins un. Pascal Briost définissait ainsi ce document, dans la dernière version du *Dictionnaire des lettres françaises*<sup>3</sup> : « On désigne sous ce vocable gracieux un livret blanc, relié avec soin, souvent avec recherche, dont se munissent les voyageurs qui se piquent de science ou de lettres. Sur des pages blanches de l'album, ils demandent une pensée, une strophe, quelques lignes, une simple signature aux savants, aux littérateurs, aux artistes ». Et l'auteur remarque avec juste raison que lorsque l'artiste se nomme Rembrandt, l'*album amicorum* prend une valeur inestimable. À côté des collections d'autographes pouvant concerner des artistes ou des savants disparus, l'*album amicorum* s'inscrit donc dans la vie de son propriétaire.

Il existe encore un troisième type de documents qui devrait nous conduire à nous intéresser de beaucoup plus près à la question de l'écriture à la Renaissance et qui est paradoxalement imprimé celui-là : les manuels d'écriture.

On dispose pour cette littérature, qui vise l'apprentissage de la forme des caractères, de recensements assez précis : celui d'Emanuele Casamassima pour l'Italie par exemple. L'auteur signale, parmi d'autres, les œuvres suivantes :

- Ludovico degli Arrigi Vicentino, *Il Modo et la regola de scrivere littera corsiva over cancellarescho novamente composto*, 1522.
- Giovanni Antonio Tagliente, *Lo presente libro insegna la vera arte delo eccellente scrivere*, Venise, 1524 ;
- Eustachi Celebrino, *Il modo de imparare di scrivere lettera merchantescha*, Venise, 1526 ;
- Giovanbattista Palatino, *Libro nuovo d'imparare a scrivere tutte sorte lettere*, Rome, 1540 ;
- G.F. Cresci, *Esemplare di piu sorti lettere*, Rome, 1560.
- Vespasiano Amphiareo, *Un nuovo modo d'insegnar a scrivere et formar lettere di piu sorti*, Venise, 1548 ;
- Luca Orgi, *Varie iscrizioni*, Rome, c. 1590 ;
- Salvatore Gagliardelli, *Soprascritte di lettere*, Florence, 1583 ;
- Marcello Scalzini, *Il segretario*, Venise, 1589 ;
- Lodovico Curione, *Lanatomia delle cancellaresche corsive*, Rome, 1588 ;
- Marcantonio Rossi, *Giardino de scrittori*, Rome, 1598 ;

Emanuele Casamasima explique dans son étude que la plupart des ouvrages italiens de calligraphie ont été publiés à Rome ou à Venise<sup>4</sup>. Ce premier recensement est complété par un second qui provient du catalogue d'une collection de manuels anciens d'écriture manuscrites, publié par David Becker<sup>5</sup>. L'auteur ajoute alors les publications suivantes :

- Sigismondo Fanti, *Theorica et pratica per spicacissimi sigismundi de fantis ferrariensis in artem mathematice professodis de modo scribendi fabricandique omnes litteratum species*, Venise, 1514.
- Giuliantonia Hercolani, *Esemplare utile di tutte le sorti di litere cancellaresche correntissime et altre usate....*, Bologna, 1571.

Ces manuels sont une constante européenne et l'on trouve des équivalents dans tous les pays : je cite donc un peu au hasard : Juan de Iciar, Juan de la Cuesta (1589) Padre de Madariaga (1565) ou Ignacio Perez (1594), pour la péninsule ibérique ; du côté français, on retiendra Jean de Bauchesne, *Le tresor d'écriture auquel est contenu tout ce qui requis et necessaire à tous amateurs dudict art*, Lyon, 1580 ; Guillaume le Gangneur, *La technographie ou briefve methode pour parvenir à la parfaicte connoissance de l'écriture francoyse de l'invencion de Guillaume le Gangneur angevin secretaire ordinaire de la chambre du Roy*, Paris, [1600] ;

Ces manuels à usage pédagogique ont pour corollaire une véritable réflexion bibliologique sur le livre, la lecture, la langue, l'écriture. Elle existe à peu près dans tous les champs du savoir, y compris là où on ne l'attendrait pas nécessairement aujourd'hui. Je pense particulièrement au naturaliste Aldrovandi, mort en 1605, dont les collections manuscrites attestent largement de l'intérêt pour les questions bibliologiques. On n'oubliera pas, par exemple, que la *Biblogia*, autrement intitulée *Farrago historiae papyri*, contient bien un historique sur la façon d'écrire, les supports de l'écriture et l'ordre des langues. On y lira tout sur la fabrication du papier, l'art d'apprendre à écrire aux aveugles, l'usage des instruments scripteurs, y compris le commentaire sur le célèbre martyr de saint Cassien<sup>6</sup>.

Ces quelques remarques, rapides et éparées, montrent à l'évidence que la réflexion sur l'écriture est particulièrement vivace à la Renaissance et que, de façon tout aussi évidente, il faut considérer que la prise en compte des conditions matérielles de la transmission des textes est le corollaire obligatoire de la réflexion sur les manuscrits et l'établissement des textes. À ce titre, l'étude de la réflexion sur l'écriture à la Renaissance pourrait constituer de plein droit un champ de recherche de la section de l'humanisme.

Or, il n'en est rien. Nos programmes sont définis d'une façon très différente et, pour dire les choses rapidement, nous n'avons pas les ressources humaines nécessaires pour animer un vrai programme de paléographie humaniste : nos objectifs sont d'une autre nature et centrés sur les conditions de la transmission des textes classiques à l'époque de l'humanisme.

Pourtant, comme ailleurs, nous nous heurtons fréquemment aux problèmes posés par les écritures humanistes, et, si j'essaie de résumer, les questions que nous rencontrons tournent le plus souvent autour de la question de l'identification des mains, et, corollairement, autour de l'absence d'albums paléographiques suffisants pour cette période.

Nous sommes fréquemment confrontés à des problèmes d'identification de mains dans des contextes très différents : je retiens quelques cas dans *Europa Humanistica*. Mes collègues, Jean-François Maillard et Jean-Marie Flamand ont dû résoudre de délicats problèmes d'identification de mains grecques, par exemple, lorsqu'ils ont rédigé la monographie à paraître sur les transmissions de textes dues au copiste humaniste Georges Hermonyme. Son écriture, me signale Jean-Marie Flamand, est souvent très proche de celle de l'hébraïsant Reuchlin qui fut son élève. Ailleurs, c'est la multiplication de mains qui écrivent en grec dans les marges des manuscrits ou des imprimés qui pose problème. Ainsi la main grecque de Guillaume Budé complète souvent des manuscrits copiés et quelquefois annotés par Georges Hermonyme. On comprend alors que de l'analyse des mains, de la restitution des notes à leurs divers auteurs, dépend la bonne compréhension des modalités de transmission et de réception des textes. On sait en outre les liens historiques entre les ligatures grecques manuscrites et les premiers caractères imprimés.

Du côté latin, on trouverait d'autres exemples, en quantité infinie : j'en retiens seulement deux, italiens l'un et l'autre. Il existe, dans le fonds ancien de la bibliothèque vaticane, un ensemble d'index manuscrits d'œuvres classiques d'un intérêt tout particulier. Ces index sont connus, au moins en partie, et l'on sait aujourd'hui qu'ils ont appartenu à la bibliothèque d'Angelo Colocci. Ils témoignent bien sûr de l'intérêt que l'on pouvait trouver, dans l'entourage de l'évêque de Nocera et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à ces œuvres tant grecques que latines ; mais leur intérêt est aussi technique : plusieurs mains contemporaines ont rédigé ces index. En travaillant seulement sur une des séries de cotes continues, je suis arrivée à vingt-deux volumes d'index et de dictionnaires prouvant, comme l'écrivait Scipione Forteguerra Carteromaco, que dans la villa de Colocci, on passait le plus clair de son temps à « intavolare ». Le problème, s'agissant des écritures est le suivant : certaines de ces mains sont nettement différenciables, d'autres moins. L'écriture d'Angelo Colocci est particulièrement

reconnaissable. Fine et rapide, souvent à la limite de la lisibilité, elle occupe la page dans tous les sens de lecture possibles. D'autres mains sont également identifiables assez aisément. On finit bien par trouver la main latine de Scipione Forteguerra Carteromacho qui est un familier de Colocci, aussi bien que celle d'Alde Manuce. On trouve également, non dans les index mais plutôt dans les marges des livres imprimés, la marque de possession de Fulvio Orsini. La plus grande partie du corpus reste cependant anonyme. Le problème ici, on l'a compris, n'est pas strictement paléographique : il est documentaire. On manque cruellement des tables élémentaires pour distinguer les écritures des humanistes, sauf à considérer seulement les plus célèbres d'entre eux sur l'écriture desquels, justement, personne n'hésite plus.

En réfléchissant, nous sommes donc arrivés à cette double conclusion que notre problème n'était pas paléographique mais documentaire, et qu'il devenait urgent de « faire quelque chose » pour améliorer la documentation de la section sur ce point délicat. On pourrait d'ailleurs multiplier les exemples de cas dans lesquels le fait de disposer d'outils adaptés pour analyser les écritures permettrait de faire avancer la recherche d'une façon décisive. En voici encore un cas, plus ancien : j'ai trouvé, il y a des années, un manuscrit de l'*Histoire naturelle* de Pliny l'Ancien copié au monastère de Sutri<sup>7</sup> dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle. La main, une fois encore était particulièrement caractéristique, sans doute celle d'un secrétaire de chancellerie, mais lequel ? La taille des hastes montantes, la forme des *q* rend l'écriture reconnaissable entre toutes, mais elle reste jusqu'à maintenant anonyme. La copie ainsi procurée du texte de Pliny est particulièrement remarquable, mais partielle et montre plutôt de l'intérêt pour la valeur rhétorique du texte<sup>8</sup>. Le copiste ne retient en effet des livres de médecine que ce qui n'est pas de la médecine. Il garde le discours sur les maladies nouvelles, mais omet systématiquement les fiches de matière médicale. Philologiquement, le texte qu'il transmet est déjà très corrigé. Il ne représente que de loin les deux familles textuelles couramment présentes en Italie au début du XV<sup>e</sup> siècle. On comprend bien que ce type de témoin présente un intérêt certain pour la compréhension de la réception des textes ; et l'on se prend à rêver d'un outil pratique qui offrirait au chercheur à la fois le corpus permettant de retrouver les écritures humanistes et l'outil permettant de les trier.

Si l'on consent à rêver quelques pages avec moi, il faut commencer par dire que l'on ne partirait pas de rien. La section de l'humanisme dispose d'abord de fichiers dans lesquels on trouve d'assez nombreuses indications sur les manuscrits de l'époque de la Renaissance et, parmi eux, sur ceux qui sont autographes. Ces informations, accumulées au fil du temps dans la documentation représente un premier corpus. Dans certains cas, on a même procédé à la reproduction photographique des documents. Ainsi, par exemple pour les recueils épistolaires du fonds Bongars de Berne. Nous disposons donc d'un ensemble que l'on peut évaluer à environ deux cents documents, sous réserve de vérifier à chaque fois, bien entendu le caractère authentiquement autographe des manuscrits cités.

À côté de ce premier ensemble déjà dépouillé, il existe également une documentation dont le dépouillement pourrait être assez simplement mené. L'existence, par exemple, d'une version informatisée d'*Iter italicum* permet, par une recherche simple de chaîne de caractères, de faire apparaître l'importance des mentions concernant les autographes. La même procédure permet donc de repérer les manuscrits illustrant le genre de l'*Album amicorum* ou les collections d'autographes constituées à la Renaissance. Parallèlement, la base ainsi constituée permet de vérifier, pour chacun des humanistes considérés, l'existence éventuelle d'autres documents manuscrits, autographes ou non. Ce catalogue de manuscrits tardifs est insuffisamment utilisé jusqu'ici. On pourra d'ailleurs le compléter par un repérage soigneux dans les catalogues imprimés des manuscrits des bibliothèques publiques de France et dans le catalogue de la BnF. On sait par exemple que le fonds Dupuy de la Bibliothèque nationale de France offre de nombreux exemples de papiers d'érudits anciens.

Les recueils épistolaires, particulièrement nombreux pour la Renaissance, constituent une autre source d'informations de premier choix. Là encore, il faut remarquer que, si plusieurs équipes de

chercheurs s'occupent bien de correspondances en France, leur enquête remonte plus rarement jusqu'à la Renaissance. Ailleurs en Europe, les dépouillements de recueils épistolaires ont pu être menés de façon déjà très systématique. Les bibliothèques des Pays-Bas, par exemple, offrent de nombreux exemples de traitement et d'indexation de ces corpus. Cela nous vaut un accès très facile à la correspondance passive de Charles de l'Ecluse à Leyde. En France, en Espagne, en Angleterre, la situation semble plus variée et va de la description en bloc, peu maniable, à une description de toutes les lettres, plus utile pour le chercheur, mais coûteuse en temps de travail des bibliothécaires, on le comprend bien. La correspondance de Colocci, dont il était question plus haut, est par exemple conservée au Vatican. Si le détail des lettres n'apparaît pas directement dans les inventaires manuscrits ou dans les catalogues publiés, certains de ces recueils de correspondance passive ont donné lieu à un dépouillement soigneux, dont on trouve le résultat dans le fichier des auteurs situé dans la pièce contiguë à la salle de lecture des manuscrits. En France, d'autres exemples de correspondances passives sont bien connues : la bibliothèque de Besançon conserve, par exemple, la correspondance du cardinal de Granvelle, et l'on passe sous silence les richesses du cabinet des lettres du duc d'Aumale à Chantilly, qui conserve environ 25 000 lettres pour le seul XVI<sup>e</sup> siècle. Dans un bon nombre de cas, le maintien d'un fonds manuscrit cohérent depuis la Renaissance garantit aussi l'accès aux documents autographes : les papiers de la famille Chifflet à Besançon constituent un bon exemple. Il s'agit d'une famille bisontine où l'on trouve de bons savants, spécialistes, selon les cas, de droit ou de médecine et érudits confirmés. On comprend que, dans ce cas, l'extraction d'exemples d'écritures de ces documents permettrait de faire avancer grandement une documentation spécialisée.

Localiser les documents ne suffit cependant pas. La constitution d'une documentation spécialisée sur les écritures humanistes suppose aussi que l'on résolve la question des moyens techniques de sa centralisation et celle, connexe, des outils de navigation nécessaires à une bonne appréhension des documents. C'est cet aspect du problème que je dois donc aborder maintenant.

Nous avons depuis plusieurs années, mis en place à l'humanisme, des outils d'informatisation de la documentation de la section<sup>9</sup>. Notre première approche du problème, dans l'ancien état de la base de données, visait à cataloguer séparément les recueils manuscrits et les documents spécifiquement autographes, à décrire le plus précisément possible les documents observés. En outre, parce que les correspondances nous semblaient constituer un objet documentaire spécifique, nous avons mis au point un module de description des lettres. Cette description procédait d'un travail mené en commun avec nos collègues de l'institut Huygens de La Haye, partenaires de l'IRHT dans le cadre de l'équipe internationale d'*Europa Humanistica*. L'obtention d'un crédit spécifique ayant permis le développement de BUDE et la migration vers une application web, après le désengagement financier du laboratoire, nous avons conçu un module permettant le stockage, l'indexation et la visualisation des documents autographes de la Renaissance<sup>10</sup>. Les planches II et III présentent les écrans de visualisation des résultats des requêtes. Comme sur d'autres sujets, nous avons fait le choix d'écrans volontairement simplifiés : notre application veut devenir une aide pour la recherche, pas une description exhaustive des objets. De la même façon, il nous a fallu concevoir le cadre général de description des autographes, en l'absence de schéma de description préexistant. En outre, il nous avait semblé, dans un premier temps de notre réflexion, que l'on pouvait tirer profit de la constitution d'alphabets de référence, permettant d'isoler les graphies particulièrement significatives.

Nous revenons un peu sur ce second choix, non qu'il soit moins pertinent de repérer rapidement toutes les images offrant des i à haste montante hypertrophiée ou des q dont la boucle inférieure s'enroule sur le mot suivant, mais nous savons aujourd'hui que de meilleurs outils sont possibles : c'est donc dans cette direction que nous nous engageons. L'expérience de la collaboration entre les laboratoires de recherche en informatique et les laboratoires de sciences humaines dans le programme des bibliothèques virtuelles humanistes nous a convaincus de la possibilité de développer, à l'usage des manuscrits humanistes, des outils de comparaison des mains. Le but presque unique était de déterminer

entre deux images le taux de ressemblance entre les mains et, corollairement, d'associer à une image donnée les mains qui lui ressemblent en restant, par exemple, dans un taux supérieur ou égal à 80 %. Comme on le voit, il ne s'agit pas vraiment d'analyse paléographique au sens où notre but n'est pas, au moins dans un premier temps, d'aboutir à un renouvellement des grilles d'analyse des écritures, mais seulement d'avoir l'outil permettant d'apparier des images. Nous savions que des recherches avaient été menées en ce sens au LIRIS, laboratoire dépendant de l'INSA de Lyon, en particulier sur les manuscrits de Montesquieu. Nous étions en contact avec M<sup>me</sup> Nicole Vincent, professeur à Paris V, et directrice d'une équipe de recherche spécialisée dans le traitement informatique des écritures manuscrites. Les premiers tests menés à Paris sont vraiment prometteurs : le taux de réussite lors des premiers tests, en 2004, était de l'ordre de 70 %. Il ne cesse de croître depuis. Bien entendu, beaucoup reste à faire, mais nous avons maintenant la certitude qu'il doit être possible de construire un outil qui permettra à la fois de faire des tris à l'intérieur de la banque de données et de proposer à la banque de données une écriture nouvelle pour comparaison.

Ce programme a donc fait l'objet cette année du dépôt d'une demande de crédit auprès de l'ANR (projet OLIM) : s'il était accordé, il permettrait évidemment de mener de front la vaste enquête de repérage des manuscrits autographes de la Renaissance nécessaire à la constitution de la banque de données et le développement d'un outil informatique adapté. A terme, on prévoit évidemment d'intégrer l'application « OLIM » à la base BUDE pour aboutir à un outil encyclopédique assez nouveau.

Dans l'attente de ce nouvel outil, nous avons cependant pris la décision de travailler sur deux chantiers différents. D'un côté, nous commençons à rassembler la matière de la banque de données et à constituer des dossiers pour les humanistes les plus importants. Le fichier des manuscrits autographes, dont la section dispose déjà, est progressivement intégré à la base BUDE. D'un autre côté, nous commençons à publier progressivement ces données sur le site d'*Europa Humanistica*<sup>11</sup>. Pour ces premiers dossiers, nous partons d'un recueil épistolaire aujourd'hui conservé à Berne qui contient, entre autres pièces, la correspondance passive de l'humaniste Pierre Daniel. L'accord d'utilisation des images, très généreusement donné par le conservateur responsable du fonds Bongars, nous permet de tester, en grandeur réelle, les problèmes posés par la constitution d'un tel corpus.

En lançant ce programme documentaire, nous avons conscience d'ouvrir un chantier long et difficile. À côté des questions que nous avons anticipées, celles qui font hésiter sur le statut d'autographe d'un document, la constitution d'une banque de données de cette nature doit également surmonter des obstacles matériels. L'externalisation des bases de données, décision politique du laboratoire, suppose par exemple la gestion à distance d'un serveur dédié ; la numérisation des documents, le traitement scientifique du caractère autographe de la documentation rassemblée, la gestion des autorisations et des droits supposeraient des moyens humains bien supérieurs à ceux dont nous disposons aujourd'hui. Il faut cependant « prouver le mouvement en marchant ». Intégré à la base de données documentaire de la section de l'humanisme, le module concernant les mains d'humanistes sera donc consultable, dans sa première version dès l'automne ou l'hiver 2006.

---

#### **Pour citer cet article :**

Marie-Élisabeth BOUTROUE, « Vers une documentation sur l'écriture des humanistes », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, eds., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/ecritures-humanistes.htm>

---

## Notes

- 1 Sur cette question, on se reportera aux remarques toujours utiles de Pierre de Nolhac dans *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, E. Bouillon et E. Vieweg, 1887 ; rééd. Genève, Slatkine et Paris, H. Champion, 1976.
- 2 *Iter Italicum*, CD-Rom compiled by P. O. KRISTELLER, Leiden: Brill, 1995.
- 3 *Dictionnaire des lettres françaises : le XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Revue et mise à jour sous la direction de Michel SIMONIN, Paris, Fayard, 2001 ; art. *album amicorum*.
- 4 Emanuele CASAMASIMA, *Trattati di scrittura del Cinquecento italiano*, Milano, Cartiera Ventura, 1966, p. 62.
- 5 David P. BECKER, *The Practice of Letters : the Hofer collection of writing manual 1514-1800*, Cambridge Mass., 1997.
- 6 Prudence, *περὶ στεφάνων*, hymne IX, v. 13-16 et 47-54 : « Autour de lui d'innombrables enfants (spectacle pitoyable) enfonçaient, fichaient dans son corps les petits stylets avec lesquels ils avaient l'habitude de remplir rapidement leurs tablettes enduites de cire, en écrivant sous la dictée les paroles du maître. (...) Les uns lui lancent à la figure et lui brisent sur le visage leurs fragiles tablettes à écrire ; le bois blesse le front et vole en éclats ; le buis enduit de cire craque en frappant les joues sanglantes, le coup écorne la page, la mouille et l'empourpre. Puis d'autres dardent contre lui les piqûres de leurs pointes de fer ; ils se servent de la partie du stylet qui trace sur la cire les sillons de l'écriture et de celle qui efface les lettres gravées et qui rend à la surface hérissée de signes son poli brillant ». Je cite le texte dans l'édition de la collection des universités de France (Paris, Belles Lettres, 1963), et donc dans la traduction de M. Lavarenne.
- 7 Le monastère de Sutri est situé sur la via Cassia, entre Rome et Viterbe, un peu au nord du lac de Bracciano.
- 8 En dépit ou à cause du caractère très technique du texte, on dit souvent à la Renaissance qu'on doit lire l'*Histoire naturelle* pour des raisons liées au style de Pline.
- 9 Je renvoie à la présentation qu'en ont fait Jean-Marie Flamand et Radu Suciú dans les actes de ce même cycle thématique.
- 10 La base est développée par la société Infotique.
- 11 <http://www.europahumanistica.org>.